

**Andrée Certonciny**  
***Première femme interne des  
hôpitaux de Marseille***

Charles Oliver (Marseille)

**INTRODUCTION**

Les concours d'internat et d'externat des hôpitaux ont été créés , pour les étudiants en médecine , sous le Consulat, par le décret du 4 Ventose, an XI (10 février 1802) à l'instigation de L.Chaptal. Dans le décret, il était précisé que *c'est dans les hôpitaux que s'acquièrent, en prenant une part active au traitement , les connaissances en l'art de guérir.* Les concours étaient organisés par l'administration des hôpitaux ; l'accès à l'Internat n'était possible qu'après avoir rempli les fonctions d'externe. La création de ces concours avait deux objectifs :

1. assurer une présence médicale 24 heures sur 24 dans les hôpitaux, les internes

devaient vivre sur place dans les hôpitaux .

2. donner à un groupe de médecins une compétence basée sur un compagnonnage actif, sur la prise de responsabilités et leur ouvrir la porte à une spécialisation médicale ou chirurgicale et au professorat.

La création de l'Internat a contribué à l'essor de la recherche clinique en France au XIXe et au début du XXème siècle.

Les externes des hôpitaux étaient sélectionnés en milieu des études médicales. Ils participaient aux soins, aux aides opératoires, aux gardes d'urgence...L'externat a été supprimé en 1968, tous les étudiants devenaient des étudiants hospitaliers. Les internes étaient sélectionnés à la fin des études médicales. Ils prenaient des responsabilités dans la prise en charge des

malades. En 1985, l'Internat des hôpitaux a évolué en en Internat universitaire, organisé par le Centre National des concours d'Internat, les candidats étaient répartis en deux interrégions, nord et sud. En 2005, le concours d'Internat a été remplacé par l'examen classant national.

**Le premier concours d'Internat** fut organisé le 26 fructidor an X (13 septembre 1802). dans les hôpitaux de Paris. Soixante candidats s'y présentèrent ; vingt-quatre furent reçus (1). Les concours furent ensuite organisés dans les grandes villes de province ; les premiers internes des hôpitaux de Marseille furent nommés en 1808. Il fallut attendre de nombreuses années pour qu'une femme ne soit nommée interne des hôpitaux : 1886 à Paris, ce fut Augusta Klumpke ; 1897 en province, ce fut Glafira Ziegelmann à Montpellier et 1922 à

Marseille, ce fut Andrée Certonciny..

## **ACCÈS TARDIF DES FEMMES AUX ÉTUDES DE MÉDECINE**

Dans un modèle éducatif imposé par les hommes, les femmes n'ont eu que tardivement accès au baccalauréat, diplôme indispensable à l'entrée à l'Université et à la Faculté de médecine. À la création de la nouvelle formule du baccalauréat en 1808, le sexe des candidats n'avait pas été précisé. Mais, en pratique pendant le XIXe siècle, seuls les lycées de garçons étaient habilités à préparer leurs élèves au baccalauréat en leur enseignant notamment le latin, le grec, les sciences et les mathématiques. L'enseignement des filles, assuré par des congrégations religieuses, était limité au français, au dessin, à la musique, à la couture... Sous le Second Empire, Victor Duruy, ministre de l'instruction publique, soutenu par l'Impératrice, plaida pour l'accès des filles au même enseignement que les garçons. Mais ce n'est qu'à partir de la loi Camille

Sé en 1880 que des lycées de jeunes filles furent créés, sans toutefois de filière ouverte pour la préparation au baccalauréat. Avant 1905, les jeunes filles titulaires du diplôme d'études secondaires de ces lycées pouvaient demander une dérogation pour accéder à l'université, , mais celle-ci était rarement accordée. Quelques jeunes filles issues de familles aisées ou riches accédaient au baccalauréat après avoir suivi des cours privés de latin, grec, sciences, mathématiques. Au total, peu de Françaises étaient bachelères : une douzaine en 1880, une centaine en 1900. Aussi, les étudiantes étrangères étaient-elles plus nombreuses que les Françaises dans les universités. À partir de 1905, les enseignements préparant au baccalauréat furent introduits progressivement dans les lycées de jeunes filles. Il fallut attendre 1924 et le décret Léon Bérard pour que les filles suivent le même programme que les garçons. Le nombre de bachelères augmenta alors assez vite et en 1933, elles étaient 3 966

bachelères pour 11 021 bacheliers (2).

L'inscription des premières jeunes filles dans les universités et les facultés de médecine suscita de nombreuses critiques, dont voici quelques exemples : elles tournent le dos à leur mission de mère et d'épouse ; émotives et sentimentales, elles sont inaptes à la réflexion ; il ne faut pas de femmes dans les universités car la science se fait entre hommes ; une étudiante est un scandale de la raison ; à cause d'elle, un candidat masculin a été évincé de la liste (3,4). Les étudiantes en médecine étaient victimes d'autres préjugés. Beaucoup pensaient qu'une femme ne pouvait être médecin sans perdre sa féminité. Ainsi, le docteur Seux, directeur de l'École de médecine et de pharmacie de Marseille de 1874 à 1883, affirmait que la physiologie de la femme était incompatible avec le métier de médecin. Pour lui, *la femme est faite pour la vie du foyer [...] la femme ne doit point traiter des malades, parce*

*que les soins que réclament ses enfants la retiennent chez elle.* En 1895, toujours à Marseille, un chirurgien des hôpitaux écrivait *que les femmes étudiantes en médecine perdaient leur féminité en faisant des études :et que leurs doigts étaient faits pour se parer de riches bijoux et non se souiller dans les viscères d'un macchabée* (5,6). La « nature féminine », était incompatible avec la profession de médecin (7). Il y avait heureusement des professeurs et des étudiants qui ne partageaient pas ces opinions et qui soutenaient l'accès des jeunes filles aux universités. Un soutien auquel beaucoup se rallièrent après les bons résultats des premières étudiantes. En 1894, le professeur L. Manouvrier écrivait *que l'instruction des femmes est l'un des plus grands progrès qu'aura réalisés notre siècle.*

**La Faculté de médecine de Zurich fut la première université européenne à inscrire des jeunes filles et des femmes.** La Faculté de médecine de Paris suivit : en 1867-

1868, trois étrangères s'y inscrivirent, une Américaine ( Mary Putnam ), une Russe ( Catherine Gotcharoff ) et une Anglaise ( Elisabeth Garrett). Une Française, Madeleine Brès, s'y inscrivit en 1869. Elle sera la première Française docteure en médecine en 1875 (8,9). Le nombre de femmes inscrites à la Faculté de médecine de Paris augmenta lentement : elles étaient moins de 10 en 1873, moins de 40 de 1873 à 1881 et 114 en 1887 dont 12 Françaises et 102 étrangères, 70 Russes, 20 Polonaises, 8 Anglaises, 1 Américaine, 1 Autrichienne, 1 Grecque, 1 Turque (9) . Parmi les étudiantes polonaises, il y avait Bronia Sklodowska qui accueillit quelques années plus tard sa sœur , la future Marie Curie. Les premières femmes médecins transgressaient les normes en prouvant qu'il était possible d'être femme et médecin (8, 9). Après 1910, le nombre d'étudiantes étrangères diminua, elles avaient accès aux Facultés de médecine de leur pays. L'accès des premières femmes à la Faculté de

médecine fut difficile, il leur fallait argumenter pour s'inscrire, puis suivre les cours dans l'ambiance hostile des amphithéâtres, tout ceci est bien décrit dans la biographie d'Augusta Klumpke (10). En effet, Augusta Klumpke et sa collègue, Blanche Edwards, ne pénétraient jamais seules dans un amphithéâtre, elles attendaient dans le vestiaire du professeur, pénétraient avec lui dans l'amphithéâtre et prenaient les places qui leur étaient indiquées. Durant les premières semaines, toutes deux subirent régulièrement des cris, des insultes, des jets de boulettes de papier, de confettis.

### **ACCÈS TARDIF DES FEMMES À L'INTERNAT DES HÔPITAUX**

Augusta Klumpke (1859-1927) fut la première femme interne des hôpitaux en France. Américaine, née à San Francisco, elle fit ses études secondaires en Suisse, à Lausanne et s'inscrivit en 1876 à la Faculté de médecine de Paris, en même temps qu'une jeune Française, Blanche Edwards.

L'accès aux concours hospitaliers des deux étudiantes fut un long combat. En 1871, Madeleine Brès, première Française étudiante en médecine, essuya un refus quand elle voulut s'inscrire au concours d'externat. En 1879, le même refus fut opposé à Augusta Klumpke et à Blanche Edwards. Celle-ci contacta des journalistes, des députés, des sénateurs, des ministres. Après 3 ans de lutte, Augusta Klumpke et Blanche Edwards obtinrent, par arrêté préfectoral du 17 janvier 1882, le droit de se présenter à l'externat avec toutefois une réserve : les femmes externes ne pourraient pas se présenter à l'internat. Elles réussirent au concours de 1882, devenant les deux premières femmes externes des hôpitaux de Paris.

Après deux ans d'externat, en 1884, Augusta et Blanche décidèrent de se présenter à l'internat. Elles se heurtèrent alors à une très forte opposition de l'Assistance publique appuyée par les sociétés savantes et par des pétitions d'internes, de

médecins et de chirurgiens des hôpitaux. Il y eut même des manifestations d'internes hostiles au projet des deux femmes. Enfin, grâce à l'ancien ministre de l'Instruction publique, Paul Bert et au préfet de la Seine, Eugène Poubelle, l'arrêté du 31 juillet 1885 autorisa les femmes à se présenter au concours.

Seule Augusta Klumpke réussit au concours, à sa deuxième présentation. En 1885, elle avait obtenu la meilleure note à l'écrit, 29/30, mais elle avait été recalée à l'oral, un oral qu'elle avait ainsi vécu : *les étudiants se sont bien comportés, il est vrai qu'ils ont fait quelque bruit, ils ont sifflé, hué, mais j'en ai entendu bien d'autres pendant mes premières années de médecine à l'École*. Elle réussit au concours de 1886, première à l'écrit, 16e sur 52 candidats admis après l'oral (10).

Glafira Ziegelmann fut la première femme interne des hôpitaux de province, à Montpellier en 1897. Elle était née en 1871 à Orenbourg en Russie. En 1893, elle vint avec une

amie, Raïssa Lesk, à Marseille chez des amis russes. Toutes deux avaient l'intention d'y faire des études de médecine. Mais, à cette époque, Marseille n'était qu'une école de médecine sous la tutelle de Montpellier. Glafira et Raïssa choisirent la Faculté de médecine de Montpellier. Raïssa ne termina pas ses études, elle épousa Samuel Kessel qui terminait ses études de médecine ; ils partirent en Argentine où naquit leur fils, Joseph Kessel. En 1897, Glafira réussit à l'internat des hôpitaux de Montpellier ; en 1903, elle fut la première femme chef de clinique en France dans la discipline obstétrique et gynécologie. Elle fut ensuite admissible à l'agrégation en 1910, mais fut recalée à l'oral (11).

## **LA PREMIÈRE FEMME INTERNE DES HÔPITAUX DE MARSEILLE**

**Andrée, Paule, Marie Certonciny fut donc la première femme interne des hôpitaux de Marseille.** Elle était née en 1899 à Saint-Pierre-et-Miquelon où son père Gaston, Paul,

était directeur du service intérieur. Gaston Paul Certonciny était né à Marseille en 1858 où sa famille était installée depuis longtemps et exerçait la profession de gabarier (professionnel effectuant le chargement ou le déchargement des navires avec une embarcation, appelée la gabarre). Gaston Paul fit des études de droit, travailla dans un ministère à Paris avant de partir à Saint Pierre et Miquelon comme secrétaire général des colonies. Il y rencontra Edith, Alice Mac Laughlin. Elle était née en 1866 dans le New Brunswick, une province canadienne proche de Saint-Pierre-et-Miquelon et peuplée de descendants d'Acadiens parlant français et de Britanniques. Le patronyme de sa mère indiquait son origine britannique. Gaston Paul et Edith Alice se marièrent en 1886 lors du premier séjour de Gaston Paul à Saint-Pierre-et-Miquelon où naquit leur fils Gaston Williams en 1887. Après 1889, le couple partit pour des territoires d'outre-mer où Gaston Paul fut successivement nommé : Guadeloupe, Guyane, Martinique,

Tahiti où leur fils décéda, il avait 4 ans. En 1899, le couple retourna à Saint-Pierre-et-Miquelon où Gaston Paul était nommé directeur du service intérieur. Il en fut gouverneur par intérim du 5 au 27 juin 1902. Andrée Paule Marie y naquit en 1899.

Gaston Paul prit sa retraite en septembre 1905 et la famille s'installa à Marseille, au 73, rue Daumier. En 1908, Gaston Paul fut promu chevalier de la Légion d'honneur. La même année, il fut secrétaire général de l'exposition de l'électricité organisée à Marseille. Il exerça ensuite ponctuellement des activités au service de différents ministères, il se rendait régulièrement à Paris où il décéda lors d'un de ses séjours en 1916 à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, 19 rue Oudinot.

Andrée fut inscrite au lycée Montgrand. Le lycée Montgrand avait été créé en 1891. Il était le premier lycée de jeunes filles de Marseille. Il comportait les classes enfantines, préparatoires, primaires et secondaires. Les études étaient

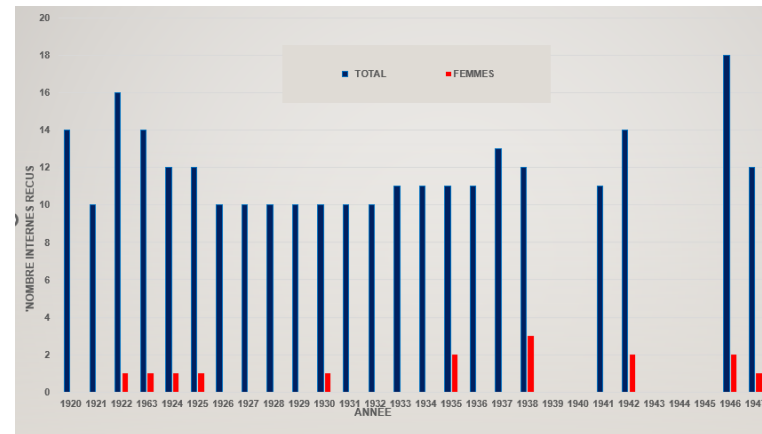
sanctionnées par le diplôme d'études secondaires. À partir de 1909, le latin y fut enseigné et des cours privés de sciences et de mathématiques furent donnés, permettant l'accès des jeunes filles au baccalauréat. En 1912, sept jeunes filles furent admises au baccalauréat, quatre en section philosophie et trois en mathématiques (12). **C'est au lycée Montgrand qu'Andrée Certonciny effectua ses études primaires et secondaires.** Les archives du lycée Montgrand ne sont plus accessibles. Heureusement, les quotidiens locaux de l'époque, le Petit Provençal et le Petit Marseillais, publiaient chaque année les résultats des élèves du lycée. La lecture de ces journaux a permis de prouver qu'Andrée Certonciny avait suivi ses études primaires et secondaires dans ce lycée. En 1915, elle réussit au brevet élémentaire et en 1917 au baccalauréat, section philosophie.

Elle souhaitait devenir médecin. L'année suivante elle prépara, à la Faculté des sciences, situé allées Meilhan en haut de la Canebière, le

certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (PCN) dont la validation était nécessaire pour accéder aux études médicales. En septembre 1918, elle s'inscrivit à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Marseille, une école de plein exercice (les étudiants suivaient la totalité du cursus universitaire de quatre années à Marseille, mais devaient soutenir la thèse de doctorat dans une ville de faculté, Paris, Lyon ou Montpellier). Il y avait peu de filles, mais elles n'étaient plus l'exception et elles étaient assez bien accueillies (13,14). En 1920, elles étaient 4 sur les 20 étudiants reçus fin juin à la fin de la première année, 3 sur 16 à la fin de la deuxième année, 4 sur 14 à la fin de la troisième année et 4 sur 16 à la fin de la quatrième année. Ces données ont été recueillies sur les quotidiens, Le Petit Marseillais et le Petit Provençal qui publiaient aussi chaque année la liste des étudiants en médecine admis en juin à la première session des examens de fin d'année..Andrée Certonciny réussit en 1920, en fin de

deuxième année, au concours d'externat des hôpitaux. Elle fut classée 20e sur 29 candidats reçus. Une autre jeune fille, Julie Cousin, était admise, en 22e position. Seules, deux jeunes filles avaient auparavant réussi à l'externat, en 1910. Après deux années d'externat, **Andrée Certonciny réussit en 1922 au concours d'internat des hôpitaux de Marseille**, classée sixième sur les seize internes définitivement admis. Treize internes provisoires furent nommés, parmi lesquels Julie Cousin qui réussit à l'internat l'année suivante. En 1924, Marie Coulanges fut nommée, en 1925, Suzanne Robert. Les prochaines femmes internes furent nommées en 1930 et 1935. Il est probable que les jeunes filles se présentaient peu aux concours hospitaliers. En effet, en 1921, alors qu'il y avait six jeunes filles en dernière année d'études médicales, aucune d'elles ne fut nommée interne. Plusieurs d'entre elles auraient certainement réussi au concours si elles s'y étaient présentées. Pourquoi ne s'y

présentaient elles pas ? Appréhendaient-elles les contacts avec leurs collègues masculins dans les salles de garde, les contacts avec les malades hospitalisés (Figure 1).



Andrée Certonciny effectua quatre années d'internat dans les différents services des hôpitaux de Marseille. Il y avait alors quatre hôpitaux, l'Hôtel-Dieu (224 lits), La Conception (673 lits et 92 berceaux), La Charité (35 lits) et Sainte-Marguerite (500 lits, dont la gériatrie). Andrée Certonciny effectua plusieurs stages à La Conception, dans les services de pédiatrie (Pr Emile Carrouse) et de gastroentérologie (Pr Jules Monges). Elle effectua aussi un stage dans le service de neurologie (Pr J Rebol Lachaux). Pendant son internat, elle effectua des travaux de recherche

dans le laboratoire de bactériologie de La Conception, sous la direction du docteur Henry GS Morin qui deviendra directeur de l'Institut Pasteur de Hanoï. Ce travail fut publié dans les Comptes Rendus de la Société de Biologie. En 1923, Andrée Certonciny était la seule femme à l'internat, parmi 46 jeunes hommes. Chacune des trois années suivantes, une jeune femme fut nommée interne, le rapport femmes/hommes restait très bas : 2/61 en 1924, 3/51 en 1925 et 4/53 en 1926. Andrée Certonciny et ses consœurs ont-elles été choquées par certains aspects de la vie et des fêtes à l'internat, très animées à l'époque. Andrée ne semble pas en avoir gardé un mauvais souvenir, dans l'avant-propos de sa thèse, elle exprima *sa gratitude et sa franche amitié à ses camarades pour leur bienveillance, leur sympathie et la vie agréable à l'internat..*

**Le 22 décembre 1926, elle soutint une thèse de doctorat en médecine à la Faculté de médecine de**

**Montpellier : Contribution à l'étude de la lambliaose biliaire.** Le professeur Jules Monges avait inspiré cette thèse sur une parasitose intestinale à propos de cinq observations. Il ne faisait pas partie du jury : les relations entre la Faculté de Montpellier et l'Ecole de Marseille étaient tendues à une période où Marseille devait lutter pour devenir Faculté. Andrée Certonciny quitta ensuite Marseille pour s'installer en médecine libérale à la station thermale d'Aix-les-Bains, une station renommée pour le traitement des rhumatismes. En hiver, en dehors des périodes d'activité de la station thermale (du 15 avril au 25 octobre), Andrée vivait à Paris avec sa mère qui s'était installée dans un appartement, 2, square Charles Laurent, où elle devait décéder en 1937. Andrée Certonciny était attirée par la recherche ; lors de son installation à Paris, elle contacta le docteur Lionel Nègre, spécialiste de la recherche sur la tuberculose à l'Institut Pasteur, probablement avec la recommandation du docteur Henry

GS Morin. Elle réalisa avec son équipe deux études sur la virulence des bacilles tuberculeux, études publiées dans deux articles des Comptes Rendus de la Société de Biologie.

Andrée Certonciny avait une clientèle privée, elle suivait ses patients à la station thermale et à l'hôpital de la Reine Hortense. Elle ne pouvait éviter d'entrer en contact avec la famille Forestier, une famille de médecins thermalistes installés à Aix les Bains depuis plusieurs générations (15). En 1935, elle s'associa avec le docteur Jacques Forestier (ils seront rejoints en 1957 par François, le fils de Jacques) et débuta avec lui une activité de recherche clinique qui se traduisit par la publication de trois articles, entre 1936 et 1939, dans le Concours Médical (revue non référencée dans PubMed), sur des plâtres ou des appareils de contention amovibles dans la prévention des déformations dues aux rhumatismes chroniques et sur le traitement de la polyarthrite

chronique évolutive par les sels d'or.

**Le docteur Jacques Forestier** (1890-1978) fut un des grands rhumatologues de sa génération. Au congrès international de rhumatologie de San Francisco en 1977, un hommage solennel lui fut rendu à la séance d'inauguration. Il n'était pourtant ni professeur, ni médecin des hôpitaux. Interne des hôpitaux de Paris, il avait, au terme de son internat, succédé à son père comme médecin thermal à Aix-les-Bains. Une personnalité exceptionnelle. Jeune, il avait été un grand sportif. Il fut international de rugby à XV, il joua le Tournoi des Cinq Nations et gagna avec l'équipe de France la médaille d'argent aux Jeux Olympiques d'Anvers en 1920. Le stade d'Aix-les-Bains porte son nom (16). Avant de s'installer à Aix les Bains, il avait mis au point, avec son chef de service dans les hôpitaux de Paris, le Pr J.A. Sicaril, une technique originale de radiographie avec du Lipiodol, une huile iodée, technique qu'il diffusa avec succès

dans 38 conférences et 20 démonstrations à travers les Etats Unis . Cela lui valut, à cette époque, le surnom de *Doctor Lipiodol*. Jacques Arlet rapporte qu'en décembre 1925, sa conférence intitulée « *Radiological exploration with Lipiodol* », devant la Société Américaine de Radiologie, à Denver fut longuement applaudie.. Sa photo fut publiée en première page du *Cleveland News* avec cette légende : « *He came to teach America how to make X-pictures* » (16). La radiographie au Lipiodol (notamment la myélographie et la bronchographie) a été très utilisée en France et dans le monde entier jusqu'aux années 1940 et la découverte de nouveaux produits iodés hydrosolubles avant l'avènement de la tomographie et de l'imagerie par résonance magnétique. Jacques Forestier fit un deuxième voyage aux Etats Unis l'hiver suivant. Pendant ces voyages, il fut frappé par l'efficacité de l'organisation dans les hôpitaux qu'il visitait. Il s'en inspira pour créer à

Aix les Bains un véritable centre de soins, d'enseignement et de recherche en rhumatologie :le Centre d'Etudes des Maladies Rhumatismales d'Aix les Bains (17). Une revue médicale, *Rhumatologie*, y fut éditée à partir de 1949, faisant suite aux Archives de Rhumatologie fondée à Lyon en 1945. Le centre de soins, d'enseignement et de recherche de la station thermale d'Aix-les-Bains du début des années 1950 a précédé la loi Robert Debré et la création des centres hospitalo-universitaires en fin décembre 1958.

- *centre de soins* : un hôpital de 89 lits, l'hôpital de la Reine Hortense, une clinique chirurgicale (Dr Herbert), une banque d'os ; des moyens de traitement originaux dans les thermes.
- *centre d'enseignement* : des stages de formation de médecins, des conférences internationales, l'organisation annuelle d'une semaine de rhumatologie
- *centre de recherche clinique*. Andrée Certonciny prit une part

essentielle dans la création de ce centre, notamment par ses activités de recherche clinique. Le premier article d'Andrée Certonciny référencé dans PubMed fut publié en 1946 à propos d'une étude sur les pathologies ostéo-articulaires dues à la guerre et leur traitement dans des stations thermales (18). **Andrée Certonciny est l'auteure de 48 publications de recherche clinique référencées dans PubMed.** Elle est aussi l'auteure d'articles publiés dans des revues non référencées, citées plus haut, Concours Médical, Comptes Rendus de la Société de Biologie. . Les articles d'Andrée Certonciny ont deux caractéristiques : ils ont été publiés en français et elle n'en est la première auteure que dans 4 des 48 articles référencés, Jacques Forestier étant le premier auteur dans les autres. Ce sont deux caractéristiques de l'époque : en effet, à cette époque, les médecins et chercheurs français publiaient le plus souvent en français, le facteur d'impact des revues médicales et scientifiques n'avait pas encore été créé et l'anglais n'avait pas

encore pris le dessus sur le français dans ces publications. Enfin, il était habituel à l'époque que le « patron » signe en premier les articles. Parmi ses travaux, citons :

- le traitement de la polyarthrite rhumatoïde par les sels d'or , à propos de 435 observations (19)
- l'hyperostose vertébrale ankylosante (20)
- les signes radiologiques de la spondylarthrite ankylosante (21)
- et surtout la **description princeps de la Pseudo Polyarthrite Rhizomélique (PPR), désignée sous le nom de syndrome de Forestier-Certonciny.** La PPR débute progressivement chez les patients de plus de 50 ans, elle associe des douleurs inflammatoires bilatérales et symétriques des racines des membres (Rhizomes), soit les épaules et les hanches associées à une altération de l'état général avec souvent une fièvre autour de 38 °C et un syndrome inflammatoire biologique (22). La maladie de Horton ou artérite à cellules géantes pouvant induire des

thromboses artérielles et une cécité est une complication possible de la PPR.

Andrée Certonciny joua un grand rôle dans le développement du centre de rhumatologie d'Aix les Bains. Elle avait une clientèle personnelle, ce qui ne l'empêcha pas de consacrer beaucoup de temps à la recherche clinique. Le docteur Arlet, qui deviendra professeur de rhumatologie à la Faculté de médecine de Toulouse, l'a connue pendant ses stages à Aix-les-Bains : *excellent médecin, elle contribuait non seulement à la bonne tenue des dossiers des malades, mais aussi à la préparation et à la publication des travaux scientifiques.* Pour Jacques Arlet, Andrée Certonciny fut *une collaboratrice idéale, ponctuelle et toujours présente, aimable avec tous et de caractère égal, rigoureuse dans l'examen des malades et l'analyse des dossiers médicaux. Elle était flegmatique comme sa mère, anglaise, et chaleureuse comme son père, d'origine méridionale.* Andrée Certonciny était probablement

réservée, aux antipodes d'une personne présomptueuse, en témoigne l'extrait du discours qu'elle prononça au cours de la cérémonie organisée pour les 80 ans de Jacques Forestier : *Nous souhaitons que vous sentiez la reconnaissance et l'affection de tous ceux que vous avez conduits vers et à travers la rhumatologie. Vous savez que l'éloquence n'est pas mon fort, mais notre longue et affectueuse collaboration de 40 années sans nuage m'impose d'être l'interprète de tous .(16)*

Après le décès de sa mère en 1936, célibataire, elle passa presque toute sa vie à Aix-les-Bains. Elle retournait peu à Paris où elle avait conservé l'appartement de sa mère . À 73 ans, elle décida de prendre sa retraite à la fin de la saison de la cure thermale. Elle tomba malade pendant l'été et mourut dans son appartement à Paris le 29 octobre 1973, 2 jours avant la date de sa retraite.



## CONCLUSION

Andrée Certonciny a été nommée interne des hôpitaux de Marseille en 1922, les difficultés d'accès aux études médicales et à l'internat étaient derrière elle, l'orage était passé.

Dans les années 1920, les jeunes filles inscrites en médecine hésitaient à se présenter aux concours hospitaliers. Andrée

Certonciny eut l'audace de se présenter à l'externat, puis à l'internat. Elle effectua ensuite une brillante carrière médicale, à la station thermale d'Aix les Bains où elle prit une part essentielle au succès du Centre de rhumatologie d'Aix les Bains associant soins, enseignement et recherche. Son nom est associée à une pathologie, la pseudo-

polyarthrite rhumatoïde (PPR), le syndrome de Forestier Certonciny.

Le but de cet article est de mettre dans la lumière Andrée Certonciny qui est restée dans l'ombre de la personnalité exceptionnelle de son mentor, le docteur Jacques Forestier.

## RÉFÉRENCES

1. J-N. Fabiani-Salmon. Histoire de l'internat des hôpitaux (1802-2005). Bull Acad Natl Med. 2022; 206: 1269-1275
2. Moulinier, Pierre. Les étudiants étrangers à Paris au XIXe siècle. Chapitre II. Les étudiantes, surtout des étrangères. Presses universitaires de Rennes, 2012, <https://doi.org/10.4000/books.pur.132642>.
3. R. Pfefferkorn L'entrée des femmes dans les universités européennes : France, Suisse et Allemagne. Texte présenté à Tokyo le 22 octobre 2016, Conference for the Celebrating 100 Years of

Coeducation at Tokyo Universit

4. N. Pigeard-Micault. Histoire de l'entrée des femmes en médecine. Bibliothèque numérique, Médica, Université Paris Cité, 31 octobre 2007A. Carol. Les femmes dans le champ de la santé dans
5. A. Moontenach, et al. Éditeurs. Genre Révolution Transgression Presses Universitaires de Provence, 2015, pp. 277-289.
- 6 Y. Knibiehler. Les premières femmes médecins à Marseille (1870-1950). Sextant 1994-1995 ; 3 : 187-197.
7. N. Pigeard-Micault. Nature féminine et doctoresses (1868-1930). Histoire, médecine et santé 2013, 3 : 83-100.
8. J. Meynadier. Les premières femmes médecins. Académie des Sciences et Lettres de Montpellier 2019, p. 195-210
- 9 .N. Pigeard-Micault. Histoire de l'entrée des femmes en médecine. Bium.univ-paris.fr Bibliothèque numérique Paris Cité.

10. L. Plévert. Augusta Klumpke, pionnière de la médecine. Éditions Les Pérégrines, Paris 2023.
11. J. Fontaine, S. Gilgenkrantz. Portrait de trois femmes médecins de la faculté de Montpellier au tournant du XIXe siècle. Histoire des Sciences Médicales, 2015 ; 49 : 441-450.
12. A. Basmadjoglou-Perumo. La naissance des lycées de jeunes filles p. 142-160 et Le lycée Montgrand de 1914 à 1945, p. 263-276. Histoire des lycées de Marseille, sous la direction de M. Gontard, 1982. Éditions La calade, Aix-en-Provence.
13. H. Ling-Ling. Les femmes médecins à Marseille. Thèse Faculté de Médecine Marseille, 2001.
14. B. Broch. Les femmes médecins à Marseille 1875-1950, DES Université de Provence, Centre d'Aix, 1985.
15. Françon J. Une spécialité d'Aix-les-Bains : les dynasties de médecinthermalistes. La Presse thermale et climatique, 2024, HS, pp.497-505
- 16.J. Arlet. Jacques Forestier des stades aux thermes ; 1988, Éditions

Privat.

17 F. François, J. Forestier. Aix-les-Bains, centre de traitement, de diagnostic, de recherches et d'enseignement pour les maladies rhumatismales. Maroc Med. 1951 : 30 : 173-80.

18. J. Forestier, A. Certonciny. Les troubles pathologiques dus aux événements de la guerre et leur traitement aux stations thermales. Gaz Med Fr. 1946 : 53 : 227-9.

19. J. Forestier, A. Certonciny, Forestier F. Action de la chrysothérapie à long terme sur l'évolution de la polyarthrite chronique évolutive. Rhumatologie, 1961; 13: 69-80.

20. J. Forestier, A. Certonciny. Hyperostose rachidienne ankylosante . In Contemporary Rheumatology, Amsterdam, 1956, Elsevier Publish. Company.

21. A. Certonciny, P. Deslous-Paoli, J. Forestier. Spondylarthrite ankylosante. J Radiol Electrol Arch Electr Medicale. 1956 ; 37 : 835-8.

22.J. Forestier, A. Certonciny. Pseudopolyarthrite rhizomélique. Revue du rhumatisme et des maladies ostéo-articulaires, 1953, 20: 854-862.

### **REMERCIEMENTS**

- Professeur Anne Carol, professeur d'histoire contemporaine, Aix Marseille Université pour ses conseils de bibliographie.  
- Mme Amélie Poulain, coordination des services publics de la préfecture de Saint Pierre et Miquelon